

du procès ne vivrait-il plus. Depuis quinze ans, il avait pu disparaître; mais cela même ne faisait, en un sens, qu'aggraver la faute du véritable faussaire, car qui pouvait dire si le désespoir n'avait point hâté la mort de Feuillode?

Si Feuillode vivait encore, où traînait-il sa vie lamentable?

Il devait avoir subi depuis cinq ans déjà sa peine; mais sa condamnation le suivait; elle le faisait partout mal accueillir. Lucien ne l'imaginait point autrement que pauvre, courbé, haletant sous sa misère imméritée, roulant son fardeau de porte en porte—de porte fermée en porte close. Aucune main pour le relever. Ce tableau, que l'imagination de Lucien assombrissait naturellement, ne s'effaçait pas volontiers de son esprit. Il y avait là encore une réparation qui s'imposait, plus urgente que l'autre et plus sacrée.

Oui, avant même d'opérer les restitutions obligées, Lucien devait essayer de retrouver Feuillode et de le soulager, au moins. La Banque de France avait été volée, mais elle ne souffrait pas. Elle était la puissance anonyme subissant un tort qui la lèse à peine, et dont nul n'est blessé personnellement. Mais ce malheureux endurait les rebuts et maigrissait des châmes. Il fallait courir à lui d'abord, parer premièrement à sa misère et le reconforter.

Cependant, la vie du château avait repris sa physionomie ordinaire aux Elisiades. Des familles voisines du logis, Mmes Maréchal notamment, que nous connaissons déjà, venaient comme autrefois avec fréquence. Elles apportaient sinon la gaieté au trop récent veuvage de Mme Dechevrelle, du moins quelque diversion.

M. Létang, de son côté, s'était remis complètement à ses chères études dans son atelier de tour, mais il faut dire aussi

qu'il avait son heure de classiques lectures, sous le grand tulipier de Virginie, et sa partie, le soir, toujours. Mlle Berthe Maréchal animait souvent de ses robes claires et de son entrain juvénile les grandes allées du parc; son babillage était cher à Mme Dechevrelle. Lucien ne sympathisait point avec ce mouvement de renaissance naturelle, et dans son entourage on était surpris de sa constante tristesse.

On remarquait combien la mort de son père l'avait changé, mais Mme Dechevrelle était bien loin de se douter des motifs de ce souci persistant.

Quelque affection que Lucien portât à son père, le temps aurait dû, surtout à cet âge, apporter à la peine l'affaiblissement des nécessaires oublis. La nature, mêlée de vie et de mort, ne durerait pas une heure si elle ne réparait sans cesse ses destructions, même les plus cruelles; l'univers n'est qu'une immense résurrection de toutes choses, et le cœur lui-même tend toujours à remplacer par des affections nouvelles les êtres que la mort élimine. Mme Dechevrelle pensa que son fils avait laissé à Paris quelque relation tendre et impérieuse, et qu'il languissait loin d'elle aux Elisiades.

Le brusque départ de Lucien pour Paris sembla donner raison à cette supposition de Mme Dechevrelle.

Lucien partait, car il se persuadait qu'à Paris seulement il aurait chance de retrouver Feuillode. C'était à Paris—il s'en souvenait maintenant—qu'il avait pour la première fois entendu prononcer ce nom ou un nom presque semblable par quelqu'un de ses amis. Il était prêt à toutes les recherches.

Mme Dechevrelle fut affectée de voir Lucien la quitter si rapidement, et ce départ fortifia ses suppositions; ce n'était donc point qu'elle doutât du sentiment